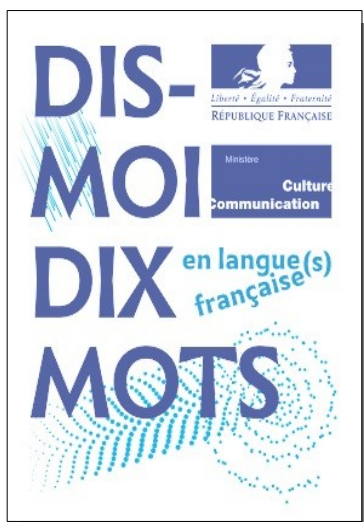




## Exercice d'écriture collective

### *Dis-moi dix mots 2023*



#### Goûtez au plaisir des mots en participant à "Dis-moi dix mots"

Cette opération de sensibilisation à la langue française invite chacun à jouer et à s'exprimer sous une forme littéraire ou artistique de septembre à juin.

Chaque année, une thématique destinée à transmettre un message sur la langue française (la langue comme lien social, la capacité de la langue à exprimer l'intime, à accueillir les inventions verbales...) et dix mots l'illustrant sont choisis par les différents partenaires francophones : la France, la Belgique, le Québec, la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie (qui représente 80 États et gouvernements).

L'édition 2022-2023 : « Dis-moi dix mots à tous les temps »

C'est notre perception et notre rapport au temps qui sont questionnés cette année avec la thématique « Dis-moi dix mots à tous les temps ». Savons-nous maîtriser le rythme de notre vie ou celui-ci nous dépasse-t-il ? Peut-on encore perdre son temps dans une société où le temps s'accélère en permanence ?

Les mots illustrent la richesse de la perception du temps : temps long ou au contraire lent, résurgence du passé dans le présent, le temps qui donne le tempo à nos journées, le temps qui modèle nos usages quotidiens et culturels, le temps des débuts ou encore les verbes du temps.

Ces dix mots vous invitent à réfléchir aux moyens de se réapproprier le temps, de concilier le temps personnel et le temps collectif :

**Année-lumière, avant-jour, dare-dare, déjà-vu, hivernage, lambiner, plus-que-parfait, rythmer, synchrone, tic-tac**

#### Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Utiliser ces mots : **Année-lumière, avant-jour, dare-dare, déjà-vu, hivernage, lambiner, plus-que-parfait, rythmer, synchrone, tic-tac**
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1	Le silence du temps passé de Joan OTT.....	3
2	C'était le bon temps... de Ann ROCARD.....	7
3	Temps pis ! de Henriette GAIFFE-COMBOT.....	15
4	Au fil du temps... de Joëlle GAILDRY-PETIT.....	27
5	Les numéros humains n'ont plus le temps de Rolland CAIGNARD.....	33
6	Le Tic-Tac du temps de Bruno TANGUY.....	37

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Le silence du temps passé de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 8 minutes

## Personnages

- Olga, octogénaire (ou moins...)
- Gustave, mari d'Olga, même âge.

## Synopsis

Dans un pays tel que le nôtre, en hiver. Gaz et électricité coupés : on gèle.

## Décor

Aucun.

## Accessoires

Cagettes, bouts de bois, quelques feuilles de papier, brasero...

## Costumes

Anoraks et fuseaux, comme disaient les vieux... Pour les jeunes : doudounes et slims.

### Olga

*Tend les bras devant le brasero éteint, bat de la semelle, se frictionne les bras, les jambes, souffle dans ses mains.*

On n'aurait jamais dû résilier nos abonnements.

### Gustave

*Occupé à débiter les cagettes en petits bouts*

De quoi parles-tu mon amour ?

### Olga

Des journaux. On aurait dû continuer. Au moins, on aurait quelque chose à cramer maintenant.

### Gustave

Tu sais bien que les journaux-papier n'existent plus depuis longtemps.

### Olga

Ouais... une connerie de plus. Va donc cramer une tablette, pour voir...

### Gustave

*S'est arrêté de débiter les cagettes*

Ne râle pas, Olga. S'il te plaît, ne râle pas. Tu sais que ça me fatigue.

### Olga

Oh toi ! Qu'est-ce qui te fatigue pas, je me demande !

### Gustave

*S'éponge le front en soupirant*

### Olga

Mais continue à débiter, donc ! Tu vois, tu causes de fatigue, et tout de suite tu te mets à

**Iambiner.** Si c'est pas malheureux !

**Gustave**

Si tu m'aidais un peu, aussi...

**Olga**

Moi ?

**Gustave**

Ça te réchaufferait.

**Olga**

Peux pas. J'ai des engelures, j'te rappelle !

**Gustave**

Dans cinq minutes tu auras du feu. Ça te fera du bien.

**Olga**

Cinq minutes... Tu dis toujours ça, et après, rien. Une flambée misérable, à peine quelques secondes, et pffft ! Éteint.

**Gustave**

Je fais ce que je peux, mon amour. Je fais ce que je peux...

**Olga**

Pas grand-chose.

**Gustave**

Je le reconnais volontiers ma biche. Mais... par les temps qui courent, c'est mieux que rien.

**Olga**

Si on était du bétail, des vaches, des moutons, quelque chose comme ça, je sais pas...

**Gustave**

Oui ?

**Olga**

Ben... on serait dans une étable, une bergerie, je sais pas moi, un endroit où on met les bêtes, on se serrerait les uns contre les autres, on aurait chaud.

**Gustave**

Oublie ma chérie, oublie ! Il y a belle lurette qu'on ne trouve plus ni vaches ni étables. **L'hivernage**, c'est comme les journaux, ça appartient au passé.

**Olga**

Ah ! le passé ! Le passé...

**Gustave**

Il n'était pas parfait, le temps d'avant, non, loin de là, mais...

**Olga**

Pas parfait ? Tu veux rire ? **Plus que parfait**, qu'il était le temps d'avant. En tout cas, on avait chaud !

**Gustave**

Plus que parfait... ça ne se dit pas. Enfin, pas dans ce contexte-là...

**Olga**

Oh toi et tes contextes, hein ! Si ça me plaît à moi, de dire comme ça, je le dis, et puis c'est tout.

**Gustave**

Mais oui, ma chérie, mais oui...

**Olga**

Ça y est !

**Gustave**

Quoi donc ma chatte ?

**Olga**

Quand t'as dit « Mais oui ma chérie, mais oui » ...

**Gustave**

J'ai dit ça, oui... Et ?...

**Olga**

Et ?! Mais je m'y suis vue ! Vue comme je te vois ! J'y étais, sûre que j'y étais !

**Gustave**

Où donc, mon amour ?

**Olga**

Mais dans l'étable ! Avec les autres, les autres vaches, bien serrées qu'on était et on n'avait pas froid. J'ai été une vache, c'est certain. Dans une autre vie, j'ai été une vache.

**Gustave**

Une impression de **déjà-vu**. Ça arrive à tout le monde. Ça ne veut pas dire que...

**Olga**

Mais si ! Parce que là c'était vrai ! Vraiment vrai ! Et c'était bien ! Oh oui c'était bien ! Le fermier, c'est lui qui me disait « Mais oui ma chérie, mais oui », et il me caressait là où j'aime, comme toi, oui, exactement comme toi... dans le temps.

**Gustave**

Dans le temps... Ce n'est tout de même pas ma faute si nous ne sommes plus jamais **synchrones**.

**Olga**

Saint quoi ? Qu'est-ce que c'est que ce saint encore ?

**Gustave**

Non, chérie. Synchrones, en un mot... Comment t'expliquer pour que tu comprennes...

**Olga**

Traite-moi d'idiote, tant que tu y es !

**Gustave**

Mais non, c'est moi qui ne suis pas pédagogue.

**Olga**

Bref, ton *Saint Chrono* ou je sais pas quoi, tu sais pas toi-même ce que c'est, c'est ça ?

**Gustave**

Mais non... Je disais juste que... qu'on n'était plus très souvent sur la même longueur d'ondes...

**Olga**

Comprends pas.

**Gustave**

Mais si ! Tu sais bien ! Pour les caresses par exemple...

**Olga**

Ouais ? Ben quoi ? Qu'est-ce qu'elles ont les caresses ?

**Gustave**

Elles, rien... C'est nous, oui, c'est bien plutôt nous qui... nous n'en avons plus tellement souvent envie en même temps...

**Olga**

Oh ben si c'est que ça, c'est pas grave. Quand on a été vache dans une autre vie, avec un fermier gentil tout plein, tu penses bien que nos caresses de maintenant, hein !...

**Gustave**

Si tu le prends comme ça... j'en suis heureux. Oui, heureux...

**Olga**

Tant mieux, tant mieux ! Meuh ! Meuh !

**Gustave**

Qu'est-ce que tu fais ?

**Olga**

Ben, je meugle, pour voir... Meuh ! Meuh ! Ça me va bien, tu trouves pas ?

**Gustave**

*Il émet un Euh ! très long*

Euh...

**Olga**

Pas EUH ! MEUH !... Mais non ! Non, toi, ça te va pas du tout. T'as jamais été vache, c'est sûr.

**Gustave**

Sans doute... Mais dis-moi, mon amour... cette vie de vache, si tu l'as vécue...

**Olga**

Je l'ai vécue je te dis !

**Gustave**

D'accord, d'accord... Et... à ton avis, c'était quand ?

**Fin de l'extrait**

## 2 C'était le bon temps... de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Chronos, personnification du Temps
- Fleur, journaliste
- Voix préenregistrée ou non (à la fin de la pièce)

### Synopsis

Une journaliste interviewe le célèbre Chronos, qui aurait dû se lancer dans la chanson...

### Décor

Un banc.

### Costumes

Toge blanche et barbe pour Chronos. Contemporain pour Fleur (parapluie, carnet bic dans son sac).

*Éclairage : juste avant le lever du soleil. Fleur, une journaliste, fait les cent pas, agacée.*

**Fleur**

*Regarde sa montre*

Je ne supporte pas les gens qui arrivent en retard. Il m'a donné rendez-vous à l'avant-jour... Pas très clair comme horaire, entre la blancheur de l'aube et la lumière rosée de l'aurore, si j'en crois le dictionnaire. (*hausse les épaules*) Avant-jour ! J'aurais préféré rester sous ma couette. D'autant plus qu'il s'agit d'une expression surannée qui date de Malthusalem. (*observe le ciel*) Le soleil ne va pas tarder à se lever...

*Chronos traverse le fond de la scène. Fleur se retourne.*

**Fleur**

*Soupire*

Par les temps qui courent, on croise n'importe qui à cette heure-là.

**Chronos**

*S'immobilise*

Je ne cours pas, je marche. Je suis le Temps qui passe.

**Fleur**

Seriez-vous monsieur Chronos ?

**Chronos**

Chronos. Tout à fait.

**Fleur**

*Se dirige vers Chronos et lui tend la main*

Bonjour. Je suis Fleur Céleure du journal Chronologie. Vous m'avez accordé un entretien.

**Chronos**

Je ne vous ai pas oubliée, mademoiselle. (*serre fortement la main de Fleur*)

**Fleur**

J'avais peur que vous ne veniez pas.

**Chronos**

Je suis toujours à l'heure.

*Chronos se déplace sur scène, Fleur semble hésitante.*

**Fleur**

J'aimerais...

**Chronos**

*L'index devant les lèvres*

Chut... Regardez... Je ne me lasse jamais de cette lumière rosée...

*Éclairage : lumineux et un peu rose.*

**Chronos**

*Déclame en montrant le ciel*

« Il y a on ne sait quelle aurore dans une vieillesse épanouie. »

**Fleur**

Vieillesse épanouie ? Vous parlez de vous ?

**Chronos**

Je cite simplement Victor Hugo, en admirant cet instant qui précède le lever du soleil. Nous aimions nous promener ensemble sur l'île de Guernesey, à cette heure magique où tout s'éclaire.

*Éclairage : lever du soleil.*

**Fleur**

Cela est très poétique... Mais pourrait-on commencer l'interview ?

**Chronos**

Il faut savoir prendre son temps, vivre l'instant présent.

**Fleur**

C'est bien joli, mais je n'ai pas envie de lambiner. Je suis pressée.

**Chronos**

Comme un citron ?

**Fleur**

*Interloquée*

Pardon ?

**Chronos**

Moi, j'aime lambiner, lanterner, perdre mon temps. C'est un comble pour le dieu que je suis, n'est-ce pas ?

**Fleur**



En effet.

**Chronos**

*Rit*

Je vois déjà les gros titres dans les journaux... A la recherche du temps perdu ! Marcel Proust, revu et corrigé. Le Temps se perd lui-même. Finira-t-il par se retrouver ?

**Fleur**

Vous me faites marcher, monsieur Chronos...

**Chronos**

Absolument pas, mademoiselle. Je joue parfois à cache-cache avec moi-même. Telle est ma question existentielle. (*chante la chanson de Patrick Bruel*) Pas eu le temps de regarder passer ma vie, ni de bien comprendre où mes 20 ans sont partis...

**Fleur**

*L'interrompt*

Vous me conseillez de vivre l'instant présent, mais pour vous, qu'en est-il ?

**Chronos**

Il y a belle lurette que j'ai tracé une croix sur le passé qu'on ne peut pas modifier. Je suis curieux de découvrir ce que le futur me réserve. Quant au présent...

**Fleur**

*Ne sait que répondre*

... Il ne fait que passer.

**Chronos**

Bonne réponse, mademoiselle. Alors autant en profiter. (*se met à chanter, éventuellement en suspendant des cerises à ses oreilles*) Quand nous chanterons le temps des cerises. Et gais rossignols et merles moqueurs seront tous en fête...

**Fleur**

Excusez-moi de vous interrompre encore, j'aurais quelques questions importantes à vous poser. Où pourrions-nous nous installer ?

**Chronos**

*Montre la direction*

Il y a un banc un peu plus loin.

*En se dirigeant vers le banc.*

**Fleur**

Parfait. Soyez un peu compréhensif, je ne suis pas payée pour papoter. Je dois rédiger un article d'ici ce soir. Le temps c'est de l'argent.

**Chronos**

Ah, non, mademoiselle ! Je proteste ! Je ne suis pas vénal.

**Fleur**

C'est une expression, monsieur Chronos.

**Chronos**

J'en ai assez de toutes ces expressions qu'on me met sur le dos. En général, elles portent

atteinte à ma dignité.

*Chronos et Fleur s'assoient.*

**Fleur**

*En prenant un carnet et un bic*

Je n'y suis pour rien.

**Chronos**

Vous pourriez éviter d'employer des phrases désobligeantes.

**Fleur**

Je vais essayer.

**Chronos**

Bien. Je vous écoute.

**Fleur**

Peut-on dire que vous êtes la personnification du Temps ?

**Chronos**

Si ça peut vous faire plaisir.

**Fleur**

Pourriez-vous me parler brièvement de votre vie ?

**Chronos**

C'est une longue histoire.

**Fleur**

Commençons par votre naissance, par exemple.

**Chronos**

Ma naissance ? Hum... Ça dépend des points de vue. Qui suis-je ? D'où viens-je du verbe venir ? Du néant, du chaos originel ? Je me pose ces questions depuis des années-lumière, sachant qu'une seule de ces années-lumière équivaut à la distance parcourue en un an par la lumière dans le vide, soit  $9,461 \times 10^{12}$  km.

**Fleur**

Oh, là, là ! Les maths et la physique, pour moi, c'est du chinois. Restez terre à terre, je vous en prie.

**Chronos**

Certains prétendent que mon origine remonte à la naissance de l'Univers, lors du fameux Big-Bang, il y a 13,7 milliards d'années.

**Fleur**

Sans blague ?

**Chronos**

Ne rêvez pas ! En fait, je suis beaucoup plus jeune que ça. Environ 4 milliards et quelques...

**Fleur**

Wouaaaah ! Vous m'épatez. Vous faites plus jeune que votre âge. Je vous trouve encore

BG malgré votre barbe blanche.

**Chronos**

BG ?

**Fleur**

Beau gosse.

**Chronos**

Ah ? Merci du compliment.

**Fleur**

Parlez-moi de vos parents.

**Chronos**

Vous êtes psy ?

**Fleur**

Pas du tout.

**Chronos**

Domage. Ça peut toujours servir.

**Fleur**

Connaissez-vous vos parents, monsieur Chronos ?

**Chronos**

Ma mère s'appelle Gaïa. C'est la Terre. Elle est encore en forme... Quoique... Avec tout ce qu'il se passe actuellement. Le dérèglement climatique, le non-respect de l'environnement et j'en passe... elle présente de sacrés signes de faiblesse.

**Fleur**

Et votre père ?

**Chronos**

C'était Hydros, les Eaux primordiales. Il n'est plus de ce monde depuis longtemps. Paix à son âme aquatique !

**Fleur**

Toutes mes condoléances.

**Chronos**

Il mettait trop d'eau dans son vin, ça ne lui a pas réussi.

**Fleur**

Ou de vin dans son eau ?

**Chronos**

Si vous préférez. Entre nous, il y a vite eu de l'eau dans le gaz. *(avec un geste de la main, l'air agacé)* Laissons papa de côté. Parlons d'autre chose, si vous le voulez bien.

**Fleur**

Vous êtes-vous marié ?

**Chronos**

Oui, avec Ananké, la déesse de la nécessité. Je dirais plutôt la fatalité. Pauvre chérie. Elle a sombré dans l'oubli. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

**Fleur**

Vous n'avez pas envie de la retrouver ?

**Chronos**

Le destin, la fatalité ? Très peu pour moi. Elle a fait son temps. (*chantonne une chanson de Léo Ferré*) Avec le temps va, tout s'en va. On oublie le visage et l'on oublie la voix...

**Fleur**

Vous auriez dû faire carrière dans la chanson.

**Chronos**

Vous croyez ?

**Fleur**

Ce n'est pas trop tard. Il n'y a pas d'heure pour les braves.

**Chronos**

Je vais y réfléchir.

**Fleur**

Avez-vous eu des enfants ?

**Chronos**

Chaos, Aether et Phanes.

**Fleur**

On raconte que vous mangiez vos rejetons.

**Chronos**

Je m'inscris en faux. Il ne faut pas tout mélanger. Moi, je suis Chronos, C-H-R-O-N-O-S. L'anthropophage, c'était un Titan nommé Cronos sans H. Il est vrai que les homonymes prêtent à confusion.

**Fleur**

Je préciserai l'histoire du H dans mon article. J'ai l'impression que la mythologie est un peu complexe.

**Chronos**

C'est la faute des Romains qui m'appellent Saturne, comme la planète, sympa mais moins professionnel. Ça fait un peu "ça tourne", oui mais dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Ils ont colmaté Saturne et Cronos sans H. Résultat : on m'accuse des pires maux qui soient.

**Fleur**

Je compatis.

**Chronos**

Comme le chantait Georges Brassens, je procède aux choses du temps. (*chantonne la chanson de Brassens*) Il porte un joli nom Saturne, mais c'est un dieu fort inquiétant... (*s'interrompt*) Mais au fait, pourquoi me trouvait-il inquiétant ? Je suis doux comme un agneau.

**Fleur**

Peut-être parce que l'on vous associe au vieillissement ? Les gens n'aiment pas vieillir.

**Chronos**

Sauf Victor Hugo.

**Fleur**

En êtes-vous sûr ? (*Chronos hésite*) Vous êtes peut-être un symbole de l'hivernage, le temps de la mauvaise saison. On met les bestiaux à l'abri du froid et de la neige. Les marins sortent leurs bateaux de l'eau.

**Chronos**

Hivernage ? Je ne vois pas le rapport avec ma personnalité exceptionnelle, même si j'aime l'hiver.

**Fleur**

Ce n'est pas le cas de tout le monde. Et puis l'hiver, c'est la fin de l'année, la fin d'un cycle...

**Chronos**

Avant d'en réentamer un nouveau. Il faut positiver, mademoiselle la journaliste.

**Fleur**

Sauf que vous, monsieur Chronos, vous êtes immortel.

**Chronos**

Je dirais plutôt intemporel.

**Fleur**

Les autres soufflent une bougie de plus chaque année. Je ne dis pas cela pour philosopher.

**Chronos**

Vous avez peur de vieillir ?

**Fleur**

Pour l'instant, c'est le cadet de mes soucis, car je suis encore jeune. Mais je me poserai sûrement la question plus tard.

**Chronos**

Nous en revenons au point de départ. Autant profiter de l'instant présent.

**Fleur**

Vous avez de la suite dans les idées... et peut-être raison.

**Chronos**

A la bonne heure, miss Céleure !

**Fleur**

*Observe Chronos*

Il vous manque quelque chose... En général, on vous représente différemment.

**Chronos**

Ah, bon ?

**Fleur**

La barbe, la toge blanche, O.K. Mais il vous manque les ailes noires. Autrefois, vous portiez bien des ailes ?

**Chronos**

Elles sont amovibles bien sûr. Je ne les portais que pour me déplacer par la voie des airs, mais depuis que j'ai mon jet privé métaphorique, grâce aux progrès de la science, ce n'est plus nécessaire.

**Fleur**

Incroyable. *(regarde le ciel, sort un parapluie pliant de son sac et l'ouvre)* Un petit coin de parapluie ?

**Chronos**

Contre un coin de paradis ? Mon dieu ! Non, merci, j'ai déjà ce qu'il faut. Bon. Où en étions-nous ?

**Fleur**

A vos ailes noires que vous ne portez plus. *(Chronos approuve d'un signe)* Vous ne regrettez pas le bon vieux temps ?

**Chronos**

Je regrette plutôt l'époque où j'avais moins de rides.

**Fleur**

Je me suis mal exprimée. Je faisais allusion à... *(agite les bras comme des ailes)*

**Chronos**

Aux plumes dont je me suis débarrassé ?

**Fleur**

Oui. Voler comme un oiseau, ce doit être grisant.

**Chronos**

C'est vous qui le dites. Se téléporter par télépathie, cela évite de se brûler les ailes comme mon pote Icare. Je fais des économies d'énergie et je me sens bien dans ma peau. *(chante le refrain de la chanson de Charles Aznavour)* Le temps, le temps, le temps et rien d'autre ! Le tien, le mien, celui qu'on veut nôtre ! Le temps, le temps, le temps et rien d'autre...

**Fleur**

*L'interrompt*

Le temps et rien d'autre. J'ai compris.

**Chronos**

Décidément, vous n'aimez pas chanter sous la pluie.

**Fleur**

Surtout quand il fait un temps de chien. *(Chronos fronce les sourcils)* Oh, pardon ! Ça m'a échappé.

**Fin de l'extrait**

# 3 Temps pis ! de Henriette GAIFFE-COMBOT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [henrietteetcompagnie31@gmail.com](mailto:henrietteetcompagnie31@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages

- **Adolphine Téchiche** : une truculente vieille dame.
- **Ernestine Alamasse** : une autre vieille dame, amie de la première
- **Lola** : une journaliste qui poste ses vidéos sur « Youyoutube , le site qui parle de YOU »
- **Armande** : écologiste jusqu'au braquage pour se procurer des produits bios
- **Victor Rugot** : un écrivain, toujours à l'affût de LA bonne idée de roman.
- **Synopsis**

Dans la lumière grise d'un **avant-jour** pluvieux, Adolphine Téchiche s'engage résolument à dézinguer son pire ennemi. Par les temps qui courent, elle ne doit pas **lambiner** mais foncer **dare-dare** !

**Décor** : Une rue, une place.

**Costumes** : vêtements d'aujourd'hui

## Accessoires

- Un sac très volumineux , un peu farfelu pour **Adolphine Téchiche**
- Un smartphone, une tablette pour **Lola**
- Un carnet ou un cahier et un crayon pour **Victor Rugot**
- Un énorme bouquet de légumes et de branchages style plumeaux d'herbe de la pampa, poireaux etc , pour **Armande**

## Emprunts

- « Petite Poucette » titre de l'essai du philosophe Michel Serres.
- La bombinette : ce terme est extrait de la chanson « La java des bombes atomiques » de Boris Vian.
- Quelques secondes de la chanson « mistral gagnant » de Renaud

*Adolphine Téchiche entre vivement sur scène en traînant, derrière elle, un sac très volumineux. Elle est rejointe par Ernestine Alamasse, qui lui court derrière*

**Ernestine Alamasse**

un peu essoufflée

Bonjour Adolphine Téchiche !

**Adolphine Téchiche**

*continue à avancer*

Pas le temps, pas le temps de vous écouter, Ernestine Alamasse, j'suis pressée, là, il ne faut pas que je **lambine** !

**Ernestine Alamasse**

*très essoufflée par cette course-poursuite*

Ben, je vois bien que vous êtes pressée ! je suis obligée de vous courir derrière pour discuter !

**Adolphine Téchiche**

*s'arrête brutalement et pose son sac. Les deux vieilles dames se rentrent dedans.*

Je vais le flinguer !

**Ernestine Alamasse**

*une main en cornet autour de l'oreille*

Vous allez faire QUOI ? Articulez , Adolphine Téchiche, avec l'âge, je suis un peu dure de la feuille !

**Adolphine Téchiche**

*parle fort*

C'est décidé, MOI, Adolphine Téchiche, je vais flinguer cet enfoiré !

**Ernestine Alamasse**

Oh là, Adolphine Téchiche, le repas de midi était un peu trop arrosé, peut-être, pour tenir de tels propos !

**Adolphine Téchiche**

Non, pas du tout ! C'est juste l'heure de dézinguer **dare-dare** mon pire ennemi !

**Ernestine Alamasse**

*un peu grivoise*

Bon, Adolphine Téchiche, si vous parlez de votre dernier amant, ça remonte à pas mal de temps, tout de même ! Vous avez la rancune tenace !

**Adolphine Téchiche**

Pfouou, Ernestine Alamasse, vous êtes à des **années-lumière** du problème, il n'est plus question de remonter le temps ni les bretelles d'ailleurs de mon dernier amant, c'est fait depuis belle lurette !

**Ernestine Alamasse**

Bon, bon ! Effectivement , ç'a m'aurait étonné que vous vouliez dézinguer votre vieux débris d'amant qui croupit à la maison de retraite« Bon voyage » ! Ah, Ah,ah ! Tu parles d'un intitulé pour une maison de retraite !

**Adolphine Téchiche**

*l'interrompt brutalement*

L'amant, lamentable d'ailleurs, affaire classée, j'vous dis, nous n'étions plus **synchrones** du tout , autant vous dire que la relation était en mode **hivernage**! Non, je vais dessouder celui qui me harcèle chaque jour.

**Ernestine Alamasse**

Ah bon, ah bon ! Vous êtes harcelée, VOUS, Adolphine Téchiche? Ben, mince alors ! Et j'étais pas au courant !

**Adolphine Téchiche**

*moqueuse*



Il vous arrive de rater des épisodes de ma vie trépidante, CHERE Ernestine Alamasse, malgré vos jumelles perpétuellement braquées sur ma maison ! Bref, j'en peux plus, je vais le descendre !

**Ernestine Alamasse**

*un peu affolée*

Mais, faut appeler la maréchaussée, Adolphine Téchiche ! Ils vont l'arrêter votre harceleur.

**Adolphine Téchiche**

Mais non, mais non ! J'aime faire le travail moi-même et puis, j'aime pas déranger ! Bon je vous laisse, je fonce **dare-dare** car j'ai un assassinat sur le feu !

**Ernestine Alamasse**

Attendez , attendez, je vais vous aider à porter votre gros sac

*elle s'empare d'une anse et s'exclame*

vous avez quoi dans votre gros cabas, ça pèse une tonne !

**Adolphine Téchiche**

Le nécessaire pour tuer cet enfoiré !

**Ernestine Alamasse**

*regarde le sac avec curiosité*

Ben dites donc, il vous en faut du fourbi pour commettre votre assassinat ! Allez, je vous aide à porter tout ça, à nos âges, un lumbago est vite arrivé.

**Adolphine Téchiche**

Ah, non ! Ah ,non ! Un lumbago, pour moi, certainement pas, mais un « go dans les limbes » pour cet enfoiré, ah, ça , oui !

**Ernestine Alamasse**

*interloquée*

Un « go dans les limbes », mais, mais, c'est quoi ça ?

**Adolphine Téchiche**

Une contrepèterie ! Ernestine Alamasse, « go dans les limbes » c'est une contrepèterie de lumbago et les limbes, c'est le grand **hivernage** des humains, l'au-delà, quoi ! Vous devriez vous amuser à jongler avec les mots, c'est beaucoup plus jouissif que de mater les voisines à la jumelle à longueur de journée!

**Ernestine Alamasse**

*patauge de plus en plus*

Oh, hé, ça va , hein ! Je vous dispense de vos leçons de morale ! Je ne vais pas commettre un assassinat, moi, je suis une honnête villageoise, bon, un peu curieuse, je vous le concède. Avec tout ça, j'ai perdu le fil de la conversation et je suis à des **années-lumières** de votre histoire abracadabrantésque. Pourquoi, aujourd'hui, vous voulez assassiner quelqu'un?

**Adolphine Téchiche**

Ben, parce qu'aujourd'hui, tout est favorable d'après mon horoscope ! Pour un BON assassinat, il faut prendre rendez-vous avec soi-même et puis aussi, un peu avec le diable dans le miroir. *Elle chante, lyrique* « Ah ! Je ris de me voir si belle en ce miroir ! » *Puis, elle ajoute* J'adore l'air de Marguerite dans l'opéra Faust de Gounod ! Tout me correspond,

la beauté du geste, l'ambiance infernale, le pacte avec le diable.

**Ernestine Alamasse**

*affolée, marche en tout sens, en se tenant la tête*

Adolphine Téchiche, mais, mais, c'est qui cette Marguerite, cette belle Marguerite ? Aurais-je raté de nouvelles voisines, pourtant mes jumelles sont fiables et je note TOUT dans mon petit carnet? Ah, j'y suis, Marguerite, c'est la nouvelle femme de Marcel, le facteur ! Et puis, Faust, Gounod, ce sont peut-être les nouveaux habitants du lotissement « Mon beau jardin » ? Rassurez-moi, c'est bien cela n'est-ce-pas car j'ai une réputation de mateuse à tenir, moi !

**Adolphine Téchiche**

*éclate de rire*

Oh, Ernestine Alamasse, la bien-nommée, vous n'y êtes pas du tout et vos élucubrations d'aujourd'hui à propos des nouveaux arrivants vont couler votre réputation de mateuse professionnelle! Marguerite, Faust, Gounod, c'est une culture à découvrir, et LA CULTURE, ce n'est pas uniquement celle des patates dans les jardins !

**Ernestine Alamasse**

Ouh là, ouh là, Adolphine Téchiche ! Je suis de plus en plus inquiète à votre sujet et puis je comprends de moins en moins ce que vous dîtes ! Je vais appeler le médecin de garde.

**Adolphine Téchiche**

Mais non, mais non ! Et puis dans notre belle campagne, pour une urgence, vous avez meilleur compte à appeler les services vétérinaires.

**Ernestine Alamasse**

Mais enfin, Adolphine Téchiche, vous délirez complètement, vos neurones ne sont plus **synchrones** !

**Adolphine Téchiche**

Pas du tout, pas du tout ! A cause de la désertification médicale, vous avez moins de chance d'être secourue qu'une vache qui vèle !

**Ernestine Alamasse**

Mais enfin , Ernestine Alamasse, calmez-vous! On est des proches voisines et ça me déssole de vous entendre parler d'assassinat !

**Adolphine Téchiche**

On est proche, on est proche, c'est vite dit ! Vous étiez surtout proche de mon défunt mari .

**Ernestine Alamasse**

*bafouille*

Bof, bof, faut pas croire les rumeurs !

**Adolphine Téchiche**

Les rumeurs, non, mais je vous ai tout de même trouvé au lit ensemble, mon mari et vous par un **avant-jour** brumeux !

**Ernestine Alamasse**

*de plus en plus bafouillante*

Ensemble, ensemble, vous allez un peu vite ! Bon, les apparences étaient contre nous, ça

j'en conviens, mais de là à dire qu'on était ensemble ! *Bafouille de plus en plus et essaie de changer de sujet* Mais dites-donc, votre gros sac ...

**Adolphine Téchiche**

Ben quoi, mon gros sac !

**Ernestine Alamasse**

*petite voix*

Il est très lourd et je peux vous aider à le porter....

**Adolphine Téchiche**

Non, non, merci bien, car entre votre histoire avec mon mari et le poids du sac, l'ambiance est assez plombée comme ça ! Et puis, Ernestine Alamasse, c'est pas qu'j'aime pas évoquer le bon vieux temps et les bons vieux qui vont avec, tout ce petit monde qui se conjugue au **plus que parfait** mais j'ai un assassinat sur le feu, moi !

**Ernestine Alamasse**

*petite voix*

Bon, Ben, bon assassinat Adolphine Téchiche et mes excuses renouvelées pour le coup du lit !

**Adolphine Téchiche**

*brutalement*

Déguerpissez, Ernestine Alamasse, car mes envies d'assassinat me reprennent , après le coup du lit , je ne sais pas si vous connaissez le coup du lapin !

**Ernestine Alamasse**

Le coup du lapin, Non, mais je sais courir comme un lapin, à bientôt Adolphine Téchiche!

*Elle sort de scène en courant*

*Adolphine Téchiche reprend le gros sac qu'elle traîne derrière elle et se remet en marche.- Lola entre sur scène en pianotant sur son smartphone.Elle ne regarde pas devant elle et percute Adolphine Téchiche qui repose son gros sac.*

**Lola**

*confuse*

Ouh là, pardon, pardon ! Oh c'est vous, bonjour et encore, pardon Madame Adolphine Téchiche !

**Adolphine Téchiche**

Oh Lola, « Petite Poucette\* », comment allez-vous ! Je vous connais depuis l'école maternelle et vous n'avez pas beaucoup changé !

**Lola**

*amusée*

Merci, merci ! C'est donc pour cela que vous m'appellez toujours, « Petite Poucette », Madame Téchiche ?

**Adolphine Téchiche**

Lola, je vous appelle « Petite Poucette » car vous **rythmez** votre vie en pianotant avec vos pouces sur votre smartphone ! D'ailleurs, chère Lola, vous percutez tout le monde, le nez sur votre smartphone.

**Lola**

*cabotine et ravie*

En tout cas, l'expression « Petite Poucette » est jolie et puis elle me définit bien. C'est vrai que je percute pas mal, comme fille !

**Adolphine Téchiche**

Toujours à fond sur le site « Youyoutube, le site qui parle de YOU », comme ils disent ?

**Lola**

Oh oui, oui ! Les internautes s'arrachent mes vidéos !

**Adolphine Téchiche**

Rien ne m'étonne, les vidéos, c'est comme une réalité au **plus que parfait** et c'est tellement plus savoureux qu'un quotidien au présent ! ça pulse plus, il ya plus de **rythme** !

**Lola**

*très curieuse*

C'est TOUT à fait ça, chère madame Téchiche ! Mais dites-moi, vous êtes TERRIBLE avec votre grand sac, y'a quoi dedans ?

**Adolphine Téchiche**

Ben, le nécessaire pour commettre un assassinat !

**Lola**

*un peu exhaltée*

Mais, mais, fallait me le dire tout de suite ! Trop cool comme sujet ! je peux vous interviewer et puis poster la video sur Youyoutube, s'il vous plaît, s'il vous plaît Madame Téchiche !

**Adolphine Téchiche**

*cabotine et un peu émoustillée*

Allons-y, Lola, **dare-dare**, ne **lambinons** pas ! j'adore ça, qu'on parle de moi !

*La scène qui suit est une scène d'interview à improviser avec le public .*

*Lola filme Adolphine Téchiche avec son smartphone. On peut avoir des comparses parmi le public pour chauffer la salle style talkshow.*

**Lola**

*face au public, très showgirl*

Bonjour à toutes et à tous, je suis LOLA, votre journaliste préférée sur « Youyoutube, le site qui parle de YOU » ! j'interviewe aujourd'hui, Adolphine Téchiche, une charmante dame de mon village, qui va commettre un meurtre. Oui, oui, public chéri, vous m'avez bien entendu, un meurtre ! Attention, accrochez-vous, ça va secouer, c'est en DIRECT et c'est MAINTENANT!

**Lola**

*filme avec son smartphone tout en interviewant*

Alors, alors, Adolphine Téchiche, vous allez donc commettre un meurtre, dans notre beau village bien paisible à des **années-lumière** du monde des conflits et de la violence ?

**Adolphine Téchiche**

*entre dans le jeu à fond*

Bonjour à toutes et tous! Non, je ne vais pas commettre un meurtre, Lola, mais je vais faire BIEN MIEUX que cela ! Attention, attention, je vais commettre un *elle ménage ses effets en laissant s'installer un silence*. . un ASSASSINAT, oui, oui, je le dis, je l'affirme HAUT et FORT, je vais commettre un assassinat!

**Lola**

*frétille d'intérêt*

ENCORE MIEUX ! Mais vous, Adolphine Téchiche, qui êtes visiblement une spécialiste du dézinguage, c'est quoi la différence entre meurtre et assassinat alors que les deux termes semblent parfaitement **synchrones** pour nous TOUS qui haletons d'impatience dans l'attente de votre réponse ?

**Adolphine Téchiche**

*doctorale*

A la différence du meurtre plus impulsif, un assassinat, cher public, c'est tuer avec préméditation, et moi, Adolphine Téchiche, je prémédite depuis longtemps, l'assassinat que je vais commettre !

**Lola**

*faussement inquiète, recule, tout en continuant à la filmer*

Vous êtes effrayante Adolphine Téchiche !

*face au public*

La séquence est haletante, cher public, je crains pour ma vie !

**Adolphine Téchiche**

N'ayez aucune crainte, Lola, vous ne risquez rien. Pour moi, la jeunesse est bien trop précieuse et totalement essentielle pour la société !

**Lola**

C'est gentil d'affirmer cela, chère Adolphine Téchiche, car les jeunes gens passent souvent pour les grands méchants loups de service ! *face au public* N'est ce pas mes jeunes followers adorés !

**Adolphine Téchiche**

Followers ?

**Lola**

Followers ou suiveurs, Adolphine Téchiche, ceux qui suivent, **synchrones** comme aujourd'hui, mes vidéos sur le site Youyoutube, le site qui parle de YOU !

*tonitruante, face au public*

Un grand merci à vous toutes et tous !

**Adolphine Téchiche**

Ben, voyez, Lola, c'est un suiveur, que je veux assassiner, ou plutôt un traqueur, même !

**Lola**

*taquine, face au public*

Alors, cher public adoré, je LA pose sans **lambiner** LA question qui brûle toutes les lèvres ? *Elle mime et sonorise un roulement de tambour* Tagadatagadatagada, tsoin, tsoin ! QUI, oui, QUI allez-vous assassiner, Adolphine Téchiche ? la réponse en direct, ICI,

MAINTENANT sur la chaîne « Youyoutube, la chaîne qui parle de YOU » !

**Adolphine Téchiche**

C'est...

**Lola**

*secoue soudain plusieurs fois son smartphone en râlant*

Mince, mince, encore une rupture de réseau ! Pardon, Adolphine Téchiche, mais je suis obligée d'interrompre cette interview d'enfer !

**Adolphine Téchiche**

*désappointée*

Ah, bon, pourtant j'aurai bien tout balancer in live, pendant votre génialissime interview ! J'adore quand vous me filmez, Lola, c'est trop la classe les « talk-shows » et puis ça va faire jaser dans les chaumières et baver de jalousie, tout le village !

**Lola**

*enthousiaste*

OUIII, le sujet est en or ! J'vous laisse, je fonce poster et partager la video de cette première partie d'interview sur « Youyoutube, le site qui parle de YOU » ! ça va être une tuerie ! A bientôt pour de nouvelles interviews Adolphine Téchiche, magnifique dézingueuse !

*Lola sort de scène en pianotant sur son smartphone*

**Adolphine Téchiche**

A bientôt Lola ! L'interview va être une tuerie, tant mieux, ç'est pile dans le thème ! Bon, c'est pas le tout, en route pour l'assassinat ! *Elle reprend son énorme sac et avance en chantonnant*

un assassinat à pieds,

ça use, ça use,

un assassinat, à pieds

ça use, les cors aux pieds !

*Armande entre en scène. Elle porte une énorme bouquet qui lui obstrue la vision et rentre de plein fouet dans Adolphine Téchiche*

**Adolphine Téchiche**

Mais attention, enfin ! C'est quoi cette manie d'emboutir les vieilles dames, c'est la deuxième fois aujourd'hui et ça sent le **déjà-vu** !

**Armande**

Oh, pardon, pardon, PARDON ! Mais c'est vous, Adolphine Téchiche, je suis désolée de vous rentrer dedans mais j'ai fait une énorme cueillette un peu sauvage pour un bouquet champêtre et il est un peu encombrant, voyez-vous !

*Pendant cette scène, Armande et Adolphine Téchiche vont dialoguer de part et d'autre du bouquet énorme*

**Adolphine Téchiche**

Je vois, je vois très, très bien même et surtout, je connais vos cueillettes sauvages, Armande, vos braquages nocturnes et écologiques de plantes, de fruits et de légumes !

**Armande**

Bah, on va pas faire une histoire pour quelques plantes en moins dans les champs ! Mais c'est quoi, ce gros sac, vous vous rendez à la déchetterie ?

**Adolphine Téchiche**

*amusée*

Oui, ma chère Armande, effectivement, mon sac sert, d'une certaine manière, à un tri sélectif ! Mais où allez-vous comme ça, planquée derrière votre énorme bouquet ?

**Armande**

Ben, je fonce **dare dare** à la maison, le plus discrètement possible et je braque de moins en moins, les légumes bios dans les champs, la nuit, parce que je me suis fait choper par la maréchaussée ! Faut dire que c'est trop cher, les produits bios, quand on consomme beaucoup comme moi, alors le braquage, la nuit, c'était tout de même pas mal ! *Elle soupire* Bref, vous voulez que je vous aide à transporter votre sac à la déchetterie, Adolphine Téchiche ? *elle soupèse le sac* Ouh là ! mais ya quoi là dedans, il pèse une tonne ?

**Adolphine Téchiche**

Juste le nécessaire pour un assassinat !

**Armande**

Un assassinat! Mais Adolphine Téchiche , vous voulez assassiner qui, à votre âge ? Tenez, en parlant d'assassinat, c'est la planète qu'on assassine ! Engagez vous plutôt dans le combat écologique ! Et puis, au lieu de bêtement assassiner, pensez plutôt à trier, composter, recycler le superflu!

**Adolphine Téchiche**

Y'a de ça, Armande, il ya une grande part de tri sélectif dans mon assassinat, voyez-vous !

*Petit instant pédagogique sur le tri sélectif, le public est sollicité*

**Armande**

*pédagogique*

Bon, révisons un peu ! : Alors, voyons, voyons, toutes les bouteilles, les flacons, les bidons, petit patapon, toutes les barquettes, c'est chouette, tous les pots et les boîtes, tous les sacs et les sachets et tous les films en plastique, sont à recycler dans une poubelle de quelle couleur, hum, je vous écoute ? Alors, Adolphine Téchiche, votre réponse ?

**Adolphine Téchiche**

*un peu bougonne*

Poubelle jaune !

**Armande**

*même jeu de scène*

Et le verre, hein, le verre, dans quelle poubelle ?

**Adolphine Téchiche**

*souffle*

Trop fastoche ! Le verre dans la poubelle à verre !

**Armande**

*même jeu de scène*

Et les déchets verts ?

## **Adolphine Téchiche**

*impatiente*

Bon, ça va, ça va, trop de pédagogie tue la pédagogie, Armande ! Et puis, c'est pas que je m'ennuie avec vous mais j'ai un assassinat sur le feu, moi ! Non mais ! *Songeuse* Ceci dit, un assassinat c'est aussi écologique qu'un tri! Et puis, c'est un tri EFFICACE, comme un coup de flingue ! *elle vise devant elle* Pan, pan !! Ah ! Ah !

## **Armande**

*se protège derrière son énorme bouquet végétal*

Vous me faites un peu peur, Adolphine Téchiche, avec votre histoire de coup de fusil ! C'est pas moi, au moins, que vous vouliez assassiner ?

## **Adolphine Téchiche**

Mais non chère Armande, ça m'amuse trop quand je vous vois, la nuit, braquer les parcelles bios avec votre lampe frontale et votre cagoule noire, façon terroriste, vous êtes à hurler de rire ! Depuis que je suis en **hivernage**, autrement dit à la retraite, je suis gourmande de tous ces instants burlesques ! *elle rit*

## **Armande**

*soupçonneuse*

Mais d'abord, comment vous pouvez me voir la nuit, hein, hein, dites-vous ?

## **Adolphine Téchiche**

Ben, parce que je me suis offert des jumelles à vision nocturne, pour Noël et je m'éclate un max à mater la vie du village, la nuit et les **avant-jours** obscurs d'hiver ! Je peux vous affirmer que le village n'est pas en **hivernage** la nuit et que vous seriez à des **années-lumière** d'imaginer ce qui se trame en douce!

## **Armande**

*en colère*

Des jumelles à vision nocturne ! Ah, mais c'est vous alors, qui m'avez balancée aux keufs !

## **Adolphine Téchiche**

*apaisante*

Mais non, mais non, Armande, vous m'amusez trop, la nuit! Je suis insomniaque, avec l'âge, alors une distraction ne se refuse pas et me permet d'oublier le **tic-tac** du réveil!

## **Armande**

*donneuse de leçons jusqu'au bout*

Pour votre assassinat, pensez à la sépulture compostable pour votre cadavre. Soyez bonne pour la nature, Adolphine Téchiche, elle vous le rendra ! Bon assassinat et ramassez les déchets après votre passage.. à tabac !

*Elle sort de scène en cherchant la coulisse derrière son énorme bouquet*

## **Adolphine Téchiche**

*un peu philosophe*

Bon, assassinons écologiquement, mais assassinons, non de non, et **dare-dare**, je **lambine** avec toutes ses rencontres, il faut CONCLURE! *Elle reprend son sac et se remet en marche. Victor Rugot entre en scène en marmonnant, un peu. Il écrit dans un carnet sans regarder devant lui et bouscule* Adolphine Téchiche



**Adolphine Téchiche**

*pose son énorme sac et râle*

Victor rugot, cher écrivain du village, allez-y, bousculez-moi, ne vous gênez pas ! Toujours le nez dans votre carnet et à des **années-lumière** de la réalité

**Victor Rugot**

Oh, oh, pardon ! Ah, c'est vous, Adolphine Téchiche ! Je suis tellement désolé de vous bousculer mais je ne pouvais pas lâcher une idée historique au **plus que parfait**, il fallait que je la note dans mon carnet avant qu'elle ne retourne au passé !

**Adolphine Téchiche**

*râle encore un peu*

Ecrivez ou marchez mais ne menez pas les deux actions en mode **synchrone** !

**Victor Rugot**

Encore pardon! Mais vous parliez de conclure, ça m'interpelle car c'est tellement difficile de conclure pour un écrivain! *Il regarde le gros sac* Mais vous avez quoi dans votre énorme sac ! Tous mes livres ?

**Adolphine Téchiche**

Victor Rugot, toujours aussi infatué de vous-même ! Non, désolée de vous décevoir, mais ce ne sont pas vos livres que je transporte dans mon gros sac. *moqueuse, en direction du public* un tout petit sac suffirait ! *Elle reprend* Dans mon gros sac, je trimalle le nécessaire pour un assassinat.

**Victor Rugot**

*émoustillé, ouvre son carnet et s'apprête à écrire*

Passionnant, passionnant ! Allez y Adolphine Téchiche, racontez-moi cette fabuleuse histoire d'assassinat !

**Adolphine Téchiche**

*cabotine*

Je passionne tout le monde, en ce moment, quel régal ! Bon, voyez-vous, je suis résolue, aujourd'hui, à assassiner mon pire ennemi ! Un traqueur qui détruit chaque minute de ma vie ! Je n'en peux plus, faut que je le dessoude !

**Victor Rugot**

*continue à écrire*

Oh, le beau verbe, dessouder, totalement abrasif comme concept et quel **rythme** ça donne au récit!

**Adolphine Téchiche**

*un peu énervée*

Ah, bon, vous trouvez ça BEAU! ça vous réjouit, Victor Rugot, qu'une pauvre vieille femme comme moi en soit réduite à dessouder pour mieux vivre !

**Victor Rugot**

Oui, enfin, non ! Je suis sensible à votre détresse, Adolphine Téchiche , mais l'idée d' un assassinat perpétré dans un village paisible, c'est tellement savoureux ! *Il frétille d'impatience et reprend* Et alors, vous avez quoi dans votre ÉNORME sac ! Une bombinette\* signée Boris Vian ?

**Adolphine Téchiche**

Non, je n'ai pas le talent du magnifique Boris Vian... *doucement au public* Et vous non plus d'ailleurs ! *Elle reprend* Et bien, non, ce n'est pas une bombinette dans mon gros sac !

**Victor Rugot**

*un peu effrayé*

Mais, mais...

**Adolphine Téchiche**

Ah, ne m'appellez pas mémé, sinon ça va très mal aller Victor Rugot !

**Victor Rugot**

Mais, mais ça va déjà très mal ! Votre sac, Adolphine Téchiche !

**Adolphine Téchiche**

Ben quoi, mon sac !

**Victor Rugot**

*paniqué*

Votre sac !

**Adolphine Téchiche**

*s'amuse, un peu, en lui balançant le sac sous le nez*

Ben, quoi, mon sac !

**Victor Rugot**

*totalemment paniqué*

Ca fait **TIC TAC**, là dedans ! J'ai peur, Adolphine Téchiche ! Au secours ! *En direction du public* A terre, à terre ! C'est une bombe ! Ah, au secours ! *Il s'allonge, les mains protégeant la tête*

**Adolphine Téchiche**

*toujours debout, le regarde, impassible*

Mais vous faites quoi exactement couché par terre, à mes pieds, Victor Rugot? Remarquez, ça me flatte, à mon âge, un homme à mes pieds, même si je dois tout de même avouer, c'est du **déjà vu** ! Elle *Soupire et dit doucement en direction du public* Dommage que vous ne soyez pas plus sexy !

**Victor Rugot**

*toujours allongé, les mains sur la tête*

Je fais quoi, je fais quoi, quelle question ! J'applique les consignes en cas d'attentat à la bombe ! On se couche et on se protège la tête !

**Adolphine Téchiche**

*rit franchement*

Quelle admirable imagination! Remarquez, c'est l'idéal pour un écrivain, l'imagination. M'enfin, y'a vraiment pas lieu de s'affoler !

**Fin de l'extrait**

## 4 Au fil du temps... de Joëlle GAILDRY-PETIT

Pour demander l'autorisation à l'auteure : [joelle.langrognnet@orange.fr](mailto:joelle.langrognnet@orange.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages 3H 3F (dont 3 enfants)

- HARRY : l'aîné des enfants, esprit curieux.
- LILOU : la cadette, rêveuse, « dans la lune ».
- MATTHIAS : le benjamin, enfant réactif.
- Karine : la maman, « a cheval sur les principes », soucieuse de l'éducation de sa progéniture.
- RICHARD : le papa, conciliant.
- VIVIANE : la grand-mère dynamique, passionnée d'astronomie !

L'âge des enfants peut varier suivant les disponibilités. Le texte est prévu pour.

### Synopsis

C'est le soir. Trois enfants font leurs devoirs à la maison. Pour Lilou « dis ce que t'inspire cette phrase « le temps c'est de l'argent .» Pour Harry c'est de la conjugaison et pour Matthias, une récitation « Le Lièvre et la Tortue » et la préparation d'un sketch pour la fête de l'école ! Chacun essaie de s'en sortir comme il peut. L'inspiration n'est pas au rendez-vous. Heureusement Mamy Viviane débarque à l'improviste et donne un peu de son temps si précieux pour aider les enfants. Les échanges portent sur le douloureux sujet du temps qui passe et nous dépasse, de notre fragilité face à un monde très bousculé où tout va très vite.

### Décor

Une salle à manger/salon avec une grande table et des chaises. Deux fauteuils. Deux sorties (extérieure et coulisses).

**Costumes-Accessoires** : de nos jours. Au gré de l'imagination..

*. Les trois enfants sont installés devant leurs devoirs, silencieux. On entend des soupirs et des froissements de papiers bonbons. Lilou semble dormir. Harry se gratte la tête et Matthias récite « le lièvre et la tortue », couché sur la table. Richard, le papa surveille d'un œil attentif les devoirs des trois enfants tout en lisant le journal.*

### Richard

Matthias arrêtes de cancaner avec ton frère et Lilou, je ne t'ai pas vu écrire une ligne depuis un quart d'heure ! Vous **lambinez**, c'est lamentable !

**Richard** (*levant les yeux de son journal, à Lilou*)

*Il prend le cahier et lit l'énoncé à voix haute.*

« Le temps c'est de l'argent » ! Dis ce que t'inspire cette phrase. Bon, réfléchis Lilou ! La récitation de Matthias devrait te venir en aide « Le lièvre et la tortue » de Jean de La Fontaine. Un auteur intemporel, qui passe à travers le temps, toujours aussi apprécié. Cela fait deux fois qu'il me la récite.

### Lilou (*exaspérée*)

Oui papa j'ai entendu. Mais ça dit pas grand chose papa. Le temps c'est pas de l'or quand

même ? Et l'histoire du lapin avec la tortue je comprends pas ce que tu veux dire papa !

**Richard**

Tu y es presque. Le temps c'est quelque chose de précieux, qu'il ne faut pas gâcher inutilement, tout comme l'argent.

**Harry**

Pour moi je dirais plutôt qu'il n'y a pas une minute à perdre ! Il faut profiter de la vie que la vie est courte ! C'est mamy qui dit ça tout le temps !

**Lilou (lasse)**

Bon. J'ai compris. Je vais me débrouiller.

*Lilou écrit sur son cahier.*

**Richard**

Plus vite fait, plus vite fini, c'est bien Lilou ! Il suffit de s'y mettre. Et toi Harry, les conjugaisons ça dit quoi ?

**Harry**

Oh, bof ça dit pas grand chose. Tiens, je vais conjuguer **lambiner** aux huit temps de l'indicatif. C'est bien un verbe français papa ?

*Il écrit et dit à voix haute.*

Je **lambine** présent de l'indicatif, **je lambinai** passé simple...

**Richard (l'interrompant)**

C'est bon Harry, continues ainsi, ne distrais pas ton frère et ta sœur !

*Il prend son portable de sa poche et tape quelque chose.*

(à voix haute) « **Lambiner** signifie agir mollement, avec lenteur, en perdant son temps. » C'est vraiment de circonstance... **Lambiner** verbe du premier groupe. Bon, encore une demie-heure et votre mère va vous secouer les plumes, c'est moi qui vous le dit les petits ! Réveillez-vous !.

*On entend un ROUF derrière la porte qui s'ouvre d'un coup. Les enfants sont au garde à vous. Ils se redressent et font semblant de travailler. Richard replonge dans sa lecture.*

*Karine s'approche des enfants et regardent ce qu'ils ont fait.*

Je vois, je vois, ou plutôt je ne vois pas grand chose. Richard ils en sont où ?

**Richard (pragmatique)**

Ils en sont à la réflexion, c'est déjà pas mal.

**Karine**

La réflexion il va falloir qu'elle s'accélère ! J'ai mis les lasagnes au four . Vous **lambinez**, vous **lambinez** !

**Matthias**

On **lambine** maman... Mais je connais ma récitation par cœur ! Hein papa ?

**Richard**

Exacte. Matthias, je te félicite. Tes devoirs ne sont pas finis cependant.

**Karine (étonnée)**

Et toi Lilou. Tu as écrit - Le lièvre il **lambine**, tandis que la tortue elle fait des efforts pour

atteindre la ligne d'arrivée ! - C'est bien beau tout ça mais je ne vois pas trop le rapport avec l'intitulé de ta rédaction « Le temps c'est de l'argent ! »

**Lilou**

Le lièvre était sûr de gagner tandis que la tortue non ?

**Harry**

Si le lièvre **n'avait pas lambiné**, il aurait gagné !

*On entend le carillon, Richard ouvre la porte à Viviane, la mamy.*

Coucou les enfants, je suis de passage, je vous apporte quelques douceurs !

*Elle pose un carton de pâtisseries sur la table.*

*Karine reprend le carton, le met en bout de table.*

Maman, maman, on a pas encore mangé ! Les devoirs pour demain ne sont pas encore finis, ! Ils **lambinent** !

*Viviane jette un œil sur la rédaction de Lilou.*

**Lilou**

Merci maman, je vais faire ma rédaction avec monsieur La Fontaine et son histoire du lapin qui **lambine** !

**Viviane**

C'est bien ma petite Lilou. Le temps c'est de l'argent pour la tortue car elle l'a utilisé intelligemment, à bon escient. Le lièvre, lui, a perdu son temps, le temps perdu ne reviendra pas !

**Lilou**

Pas si vite mamy, j'arrive pas à tout comprendre déjà. T'expliques drôlement bien mamy !

**Viviane**

Et toi Matthias, tu en es où dans tes devoirs ?

**Matthias**

Oh, mamy, j'ai pas d'idée. J'ai un sketch à faire pour la fête de l'école. Le thème c'est la Lune. Je suis dans les temps vu que c'est pour la semaine prochaine mais je sais pas trop quoi dire.

*Viviane (s'assied à côté de Matthias)*

Parles donc du voyage sur la Lune ! C'est toujours d'actualités ! Cette ferveur qui s'est emparée de ce bout de Floride ce 16 juillet 1969, jour du départ de la mission Apollo 11 avec trois hommes à bord de la fusée SATURNE V, direction « LA LUNE. » Pour moi c'est comme si c'était hier, j'en ai encore la chair de poule ! C'est le passé pourtant mais j'en parle au présent.

*Matthias (curieux)*

T'avais quel âge mamy en 1969 ?

**Viviane**

J'avais neuf ans. Je me rappelle très bien de cette aventure fantastique. Et celui qui m'avait fasciné à l'époque c'était Neil Armstrong. Il avait été choisi par la NASA pour son sang-froid. Un très grand calme a toute épreuve ! Un type que rien n'ébranlait. Je me souviens bien comme il était concentré dans la cabine sur ce décollage bruyant. On a entendu la fusée à six kilomètres aux alentours. Imaginez-vous un millions de personnes assis-

taient à ce lancement.

**Karine**

Pour votre mamy c'est du **déjà vu** mais car elle a vécu l'aventure en directe. Pour votre père ou moi c'est le passé proche plutôt. Par contre, pour vous c'est de l'histoire ancienne, c'est loin.

**Matthias**

Mamy, c'est qui l'autre astronaute dans la fusée ?

**Viviane**

C'est Buzz ALDRIN

**Matthias**

Et le troisième astronaute c'est qui ?

**Viviane**

On le connaît moins, c'est Mickaël COLLINS. C'est lui qui avait en charge la séparation des deux vaisseaux. Il a eu un rôle primordial, c'est grâce à lui que ses deux camarades ont pu revenir sur la Terre.

Mickaël COLLINS s'est séparé de ses camarades. Lui il reste dans le Columbia et ne peut plus correspondre avec eux. De plus, il a eu des frayeurs à cause d'une arrivée d'air qui a fait se séparer un peu rapidement les deux vaisseaux.

**Harry (triste)**

Il est seul lui.

**Viviane**

Oui. Un peu comme un ours en période **d'hivernage** ! Il est seul en orbite pendant que ses deux amis se dirigent vers la Lune. Fort heureusement, le cerveau de COLLINS était toujours actif ! Trois alarmes ont retenti. Mais tout va bien malgré tout, mais c'est sûr quelque chose a cloché comme on dit

**Harry**

Ils pouvaient revenir sur terre ?

**Viviane**

Oui, c'était prévu. Mais au sol les techniciens ont pensé que leur mission était faisable . Le sol lunaire apparaît. Fallait pas **lambiner** ! c'est sombre, plein de cailloux, Armstrong ne sait pas trop où aller, il faut qu'il choisisse un bon endroit pour poser son vaisseau. L'angoisse, je vous dis pas !

**Viviane (voix forte)**

Fuel 30 secondes réserve ! Le cœur d'Armstrong devait faire **Tic-Tac** quand même !

Cela tient à un cheveu. Ils atterrissent à temps. Les techniciens de la NASA ont du transpirer aussi au sol !

C'est Buzz ADRIN qui filme. Armstrong vérifie l'échelle, pose un pied. D'ailleurs il fait un léger saut pour voir le sol. Le sol ressemble à du sable, c'est très fin. Après son compagnon a pu le rejoindre soit vingt cinq minutes après. C'est un pro Armstrong, pas de précipitation, tout fait dans le calme, il prend son temps. La surface de la Lune est brillante malgré tout, grâce au soleil. Sans protection, les yeux ne tiendraient pas.

**Harry**

Je sais qu'Armstrong a planté le drapeau américain. Tu crois qu'il est encore là-haut depuis toutes ces années ?

**Viviane**

Qui sait ? C'est symbolique. Les américains voulaient devancer les Russes !

**Harry**

Eh c'est COLLINS qui est dans le module qui doit les raccrocher ?

**Viviane**

Mickaël COLLINS, solitaire. Il y a eu un souci, ALDRIN devait appuyer sur un bouton, un disjoncteur au moment du départ du module lunaire EAGLE pour rejoindre COLLINS en orbite, mais le bouton était cassé !

**Matthias**

Zut alors...

**Viviane**

Toujours le sang-froid. Celui d'ALDRIN qui a appuyé **dare-dare** avec un stylo. C'est con non ? Ensuite, ils ont pu décoller et rejoindre COLLINS, se raccrocher à son vaisseau. Un miracle au vu de la situation.

**Harry**

En fait sans le stylo ? Que ce serait-il passé ?

**Viviane**

Oui c'est vrai, sans la présence du stylo et l'ingéniosité d'ALDRIN, ils restaient sur la Lune. Et quelle **synchronie** ! c'est **plus que parfait** !

**Harry** (*joyeusement*)

Comme ma conjugaison , j'avais lambiné ! **Plus que parfait** de l'indicatif !

**Richard**

Sauf qu'eux ils avaient pas intérêt à le faire !

**Matthias**

Ouais, moi tu sais Mamy je n'étais pas né ! Ensuite il y a eu une autre mission après celle-ci ?

**Viviane**

Oui. En avril 1970, une autre fusée partait avec trois hommes à bord, APOLLO 13, oui 13, là on peut dire que le 13 leur a porté chance car ils ont eu un problème grave, une explosion, un réservoir d'oxygène ! Les astronautes ont du se réfugier **dare-dare** dans la partie ne pouvant accueillir qu'une seule personne ! C'est la partie qui se détache du vaisseau et...

*Matthias ronge son frein, les yeux écarquillés. Et vient la question :*

Et ils sont morts Mamy ?

**Viviane**

Non. Je viens de te dire que le chiffre 13 leur a porté chance. Donc, les astronautes se sont réfugiés dans le module lunaire appelée ODYSSEY. Ils ont tourné autour de la Lune et ils ont fini par revenir sur Terre.

**Richard** (*pragmatique*)

« L'heure c'est l'heure, avant l'heure c'est pas l'heure, après l'heure c'est plus l'heure. »  
Tout comme on dit **avant le jour**, c'est pas le jour, c'est la nuit ! Tout ça pour vous dire que leur dernière heure n'avait pas sonné!

**Karine**

C'est pourquoi il ne faut pas remettre au lendemain ce qui peut être fait le jour même ! On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve ! Le temps qui passe ne revient plus.

**Viviane**

Ce n'est pas le temps qui passe mais nous qui le traversons ! Le temps passé nous appartient, ce sont nos souvenirs. Aristote dit que le temps est divisé en futur et passé c'est à dire que le passé n'est plus et que le futur n'est pas encore là. Le présent n'est qu'un instant entre le passé et le futur.

**Karine**

Au fait Harry, tu comprends l'importance des conjugaisons à présent ? Mamy parle au présent du voyage sur la Lune. Lorsque l'on se souvient de faits émouvants, le présent donne une intensité aux émotions. Si elle avait employé le passé c'est différent, moins captivant.

**Harry**

Beaucoup mieux maintenant maman ! Mamy est incollable. A croire qu'elle était présente dans la fusée !

*Harry écrit quelques lignes sur son cahier.*

**Lilou**

Oh la la c'est compliqué le temps ! Papy dit toujours « de mon temps ». Il ne vit pas avec son temps papy !

**Harry (à Lilou, éclatant de rire)**

Le présent, tu vois ta tête Lilou ? Le passé tu regardes des photos de toi bébé, et l'avenir ... (*petit temps*)

**Lilou (moqueuse)**

L'avenir, je regarde la tête de maman, de papa, de mamy et de papy ! Non c'est le présent !

**Viviane**

C'est tout à fait exact Lilou ! Rien n'arrête les signes du temps ! Toutes les crèmes de beauté, tous les produits miraculeux qu'on nous vante à longueur de journée, Rien ! Il y a toujours 365 jours dans l'année, une heure fait toujours soixante minutes et une minute soixante secondes ! Tout le monde deviendra vieux. Vous êtes donc de « futurs vieux ». Votre papy est nostalgique du temps passé c'est vrai qu'il rabâche toujours « de mon temps ». Enfin, faut le laisser dire...

**Karine (solennelle)**

L'horloge, vous savez **le Tic-Tac, Tic-Tac** « c'est un dieu sinistre et effrayant, impassible, dont le doigt nous menace et nous dit – souviens-toi - » C'est une phrase de Victor Hugo.

**Lilou**

J'ai mieux compris le lapin et la tortue que le monsieur Hugo. Le lapin il va s'en souvenir et il ne refera pas la même erreur !

**Fin de l'extrait**



## 5 Les numéros humains n'ont plus le temps de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [rolpieces@gmail.com](mailto:rolpieces@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages (genre indifférent)

- Numéro 1.
- Numéro 2.
- Numéro 3.
- Numéro 6.

### Synopsis

Les numéros humains n'ont plus le temps. Ils ont un air inquiet, marchent dans tous les sens, s'interrogent sur la matrice (société, espace virtuel) et disparaissent.

### Décor – accessoires

La scène. Marionnettes à doigts. De la mie de pain.

### Costumes

De ville. Chaque numéro montre son numéro avec les doigts, de temps en temps.

*Les numéros marchent en désordre sur la scène.*

**Numéro 6**

Où sont passés les numéros 4 et 5 ?

**Numéro 2**

Ils étaient là, il y a une minute.

**Numéro 3**

Une minute ?

**Numéro 6**

Où sont passés les numéros 5 et 4 ?

**Numéro 2**

Il y a dix secondes, ils étaient là.

**Numéro 1**

Les numéros 4 et 5 ou 5 et 4 ?

**Numéro 2**

Ils marchaient avec nous. Ils ne **lambinaient** pas. Ils tournaient en rond.

**Numéro 6**

4 et 5, je crois. S'ils ont disparu, alors nous n'avons plus le temps.

**Numéro 2**

4 et 5 ! Pourquoi ne pas commencer par 1 et 3 ?

**Numéro 1**

Pourquoi ne pas suivre l'ordre, 2 et 3 ?

**Numéro 2**

Quel ordre ?

**Numéro 1**

Mais où sont-ils ? Le numéro 4 avait pourtant une horloge.

**Numéro 3**

Il avait une horloge et il tenait une banane.

**Numéro 6**

Une banane ?

**Numéro 3**

Une main que je n'ai pas vue la lui avait tendue, je crois.

**Numéro 6**

Une main virtuelle ? L'index de la matrice ?

**Numéro 2**

Ils les ont fait disparaître, **dare-dare**.

**Numéro 3**

Qui ?

**Numéro 6**

Les disparitions ne sont pas naturelles, vous le savez bien.

**Numéro 2**

Ceux qui donnent des bananes, peut-être.

**Numéro 3**

Qu'est-ce qui est naturel, désormais ?

**Numéro 2**

Ils étaient là il y a trente secondes.

**Numéro 3**

Le temps passe vite.

**Numéro 6**

Pas pour tous. Pas pour eux.

**Numéro 1**

Que pour ceux qui disparaissent.

**Numéro 2**

Ils nous observent.

**Numéro 3**

Qui ?

**Numéro 2**

Depuis des **années-lumière**.

**Numéro 3**

Où sont-ils ?

**Numéro 6**

La question est de savoir où nous sommes.

**Numéro 1**

C'est du **déjà-vu** ! Nous sommes dans un zoo.

**Numéro 2**

Ce n'est plus l'**hivernage**, ils nous prélèvent pour leurs enfants. Pour s'amuser avec nous.

**Numéro 1**

Combien avons-nous de temps encore ?

*Le numéro 3 sort de la scène. Les autres ne le remarquent pas.*

**Numéro 6**

Tout est **rythmé** avec précision. À cette vitesse, il nous en reste peu.

**Numéro 2**

On était déjà au **plus-que-parfait** avant d'arriver ici !

**Numéro 6**

Que voulez-vous dire ?

**Numéro 2**

Nous étions déplacés pour disparaître. Notre vie était déjà accomplie.

**Numéro 6**

Nous n'avions déjà plus le temps ? Je suis le numéro 6, il y a cinq personnes avant moi !

**Numéro 1**

Bonjour chez vous, numéro 6 !

**Numéro 2**

Quand nous avons cru avoir le temps, nous ne l'avions plus.

**Numéro 1**

Mais que veulent-ils, à la fin ?

**Numéro 6**

Dès l'**avant-jour**, tout sera terminé.

**Numéro 2**

Ils veulent que nous soyons intelligents pour jouer dans leurs cirques.

**Numéro 1**

Nous ne sommes pas assez intelligents ?

**Numéro 6**

Ce sont des bourreaux. Certains se servent de nous comme des esclaves.

**Numéro 2**

Ils augmentent nos capacités cérébrales avec des ondes. Et ils jouent nos numéros comme si nous étions des chevaux.

**Numéro 1**

Nous aussi nous avons des chats et des hamsters.

**Numéro 2**

Où est le numéro 3 ?

*Ils cherchent sur la scène.*

**Numéro 6**

Il a disparu.

**Numéro 2**

Numéro 3 ! Numéro 3 ! Mais à quel temps sommes-nous ?

**Numéro 1**

Je vais m'asseoir à terre. Je ne me laisserai pas faire !

*Numéro 1 s'assoit à terre.*

**Numéro 6**

Cela ne changera rien. Tout le monde est complice. Nous sommes au théâtre.

**Numéro 2**

Et donc ?

**Numéro 6**

Ils ont créé un théâtre dans le théâtre. *(Il sort des marionnettes à doigts qu'il agite devant lui.)* Nous sommes leurs acteurs, leurs clowns, leurs pantins ! Le temps d'un infime instant.

*Numéro 2 fait un geste large vers la salle.*

**Numéro 2**

Mais voyons, il y a un public !

**Numéro 1**

Il disparaîtra aussi.

*Numéro 6 et numéro 2 regardent le public, la main en visière, sans le voir. Numéro 2 se retourne et il cherche numéro 3, au fond de la scène.*

**Numéro 6**

Le public n'est qu'un accessoire de théâtre. D'autres numéros avec lesquels ils se divertissent aussi.

**Fin de l'extrait**

## 6 Le Tic-Tac du temps de Bruno TANGUY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [btanguy@aol.com](mailto:btanguy@aol.com)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Flucke
- Plucke

### Synopsis

La scène se situe dans un monde imaginaire, à la fois apocalyptique et fantasmagorique.

**Décor** : Cartons, Tuyaux de toute taille

**Costumes** : Décomposés et Recomposés (des costumes de toute époque mélangés en un seul)

*Lorsque la lumière s'allume nous découvrons Flucke dormant dans des cartons, faisant des ronflements assourdissants. Plucke arrive et le regarde médusé.*

**Plucke**

Flucke ! Flucke ! Réveilles-toi !

**Flucke**

(Se réveillant lentement) Quoi ? Oh, Plucke, pourquoi me réveilles-tu ? Je dormais si bien. Laisse-moi finir mon rêve. (il ferme les yeux)

**Plucke**

Flucke ! Ce n'est pas le moment de dormir.

**Flucke**

Je crois au contraire que c'est tout à fait le bon moment.

**Plucke**

Mais enfin il fait grand jour.

**Flucke**

Qu'est-ce que tu en sais ?

**Plucke**

Eh bien, tu n'as qu'à ouvrir les yeux et tu verras bien. (*montrant le ciel*) Regarde il fait grand soleil.

**Flucke**

Alors ça, ce n'est pas une preuve.

**Plucke**

Le soleil. Ce n'est pas une preuve ?

**Flucke**

Eh bien non. Nous sommes peut-être dans l'avant-jour et du coup, c'est encore la nuit.

**Plucke**

L'avant-jour ?

**Flucke**

(*se redressant*) Oui, l'avant-jour. Le moment où il ne fait pas tout à fait jour et qu'il fait encore nuit.

**Plucke**

(*l'air ahuri*) Le moment où il ne fait pas tout à fait jour et qu'il fait encore nuit ?

**Flucke**

Ah ça, c'est du déjà vu, ou plutôt du déjà entendu, je dirai. (*il s'allonge à nouveau et ferme les yeux*)

**Plucke**

C'est ahurissant !

**Flucke**

Je ne te le fais pas dire : ahurissant ! Prendre la nuit pour le jour !

**Plucke**

Et pourquoi pas ta vessie pour une lanterne !

**Flucke**

Je ne vois pas le rapport.

**Plucke**

Eh bien, au moins, avec une lanterne, tu pourrais t'éclairer la nuit. Cela te permettrait de voir jour en pleine nuit plutôt que de voir la nuit en plein jour. La nuit en plein jour ! Tu rêves ?

**Flucke**

Eh bien, non justement puisque tu m'as réveillé.

**Plucke**

Flucke, tu me sidères ! Plus je t'écoute et moins je te comprends.

**Flucke**

(*s'asseyant*) C'est pourtant simple. Tu n'entends pas le tic-tac ?

**Plucke**

(*surpris*) Le tic-tac ? Quel tic-tac ? Je n'entend rien.

**Flucke**

Le tic-tac du temps. Du temps qui passe. Du temps relatif. En fait tout est relatif, tu vois ?

**Plucke**

Hein ? Euh oui. (*un temps*) Enfin non.

**Flucke**

Ouvres ton esprit, Plucke.

**Fin de l'extrait**